

GEORGES HENEIN

Cléopâtre

Le personnage de Cléopâtre n'est pas de ceux qui se laissent aisément interpeller. Tout a été dit de cette Égyptienne qui troubla Rome et faillit confondre son dessein.

La pratique de la diplomatie remonte à plus haut que Cléopâtre et elle est, à tous égards, plus réjouissante que la routine des chancelleries. Pourtant, il n'est que juste de reconnaître qu'il y a, dans l'art de Cléopâtre, davantage qu'un simple appareil de séduction. L'alcôve n'entra que pour une part dans la réussite de ses projets. Sa démarche témoigne, tout au moins dans une première phase, hérissée de difficultés, d'une intelligence remarquable de ce qu'on appelle aujourd'hui la conjoncture politique, d'un sens de la manœuvre et d'un aptitude peu commune à l'intrigue et à la riposte. Ses erreurs sont de celles qu'inspire parfois le succès. Sa chance a résidé dans sa faiblesse. Forte, elle préjuge de son pouvoir. À Rome, elle s'insinue dans la querelle de la Cité et prépare le sentiment public à demander un jour sa ruine. Une plus grande discrétion eût peut-être mieux servi sa cause.

Cependant, puisque c'est aux heures décisives que le génie se déclare, nous dirons qu'à Actium, Cléopâtre a manqué de génie. Là, Octave et Antoine s'observent en une interminable veillée d'armes. L'escadre égyptienne apporte son appoint au parti d'Antoine. On comprend l'hésitation d'Octave tandis que l'irrésolution de son rival semble sans objet. Tout concourt à sa victoire et on s'étonne que cette nature impétueuse tarde ainsi à la saisir. Ses guerriers sont impatients, mais à attendre trop longtemps le combat, leur ardeur se lasse. Ses forces, dès l'abord considérables, peu à peu se désagrègent. Autour de lui, les défections se multiplient. Durant ces longues semaines où le

destin oscille, Cléopâtre consomme son propre suicide politique. Guglielmo Ferrero, qui observe le phénomène avec froideur, nous la représente incertaine et agitée puis incitant Antoine à se dérober au défi et à regagner Alexandrie. Elle redoute, au même degré, la défaite et la victoire. Veut-elle vraiment ramener ses vaisseaux intacts? En ce cas, elle oublie qu'une flotte inactive n'est plus un atout, mais une charge. S'imagine-t-elle, en retardant l'issue au conflit, tenir la balance égale entre les deux lutteurs et tirer profit de leur division? C'est là un calcul qui n'est légitime qu'à de certains moments, mais non lorsque le dénouement approche et qu'on peut devenir soi-même l'instrument de ce dénouement. Car c'est alors que le choix total s'impose et Cléopâtre — qui paraissait servie par un beau tempérament de joueuse — succombe de n'avoir point choisi. Elle désarme Antoine sans avoir à offrir à Octave autre chose que son repentir ou l'attrait problématique d'un lit défraîchi. Mais peut-être avons-nous tort d'interpréter l'affaire d'Actium au moyen de critères forgés après coup. Peut-être s'est-il agi de la défaillance d'un grand capitaine parvenu à son point d'usure et aussi de l'ennui d'une reine orientale trop longtemps éloignée de sa cour et qui n'aspire plus qu'à la retrouver, fût-ce pour y périr...

Georges Henein
texte datant des années 60
(Tous droits réservés)